

LA LUCARNE

revue trimestrielle

association
des Amis et Propriétaires
de Maisons Anciennes du Québec

Vol. IX Numéro 2

APMAQ ♦ association à but non lucratif, fondée en 1980
83, rue Chénier, St-Eustache QC J7R 1W9

Été 1989

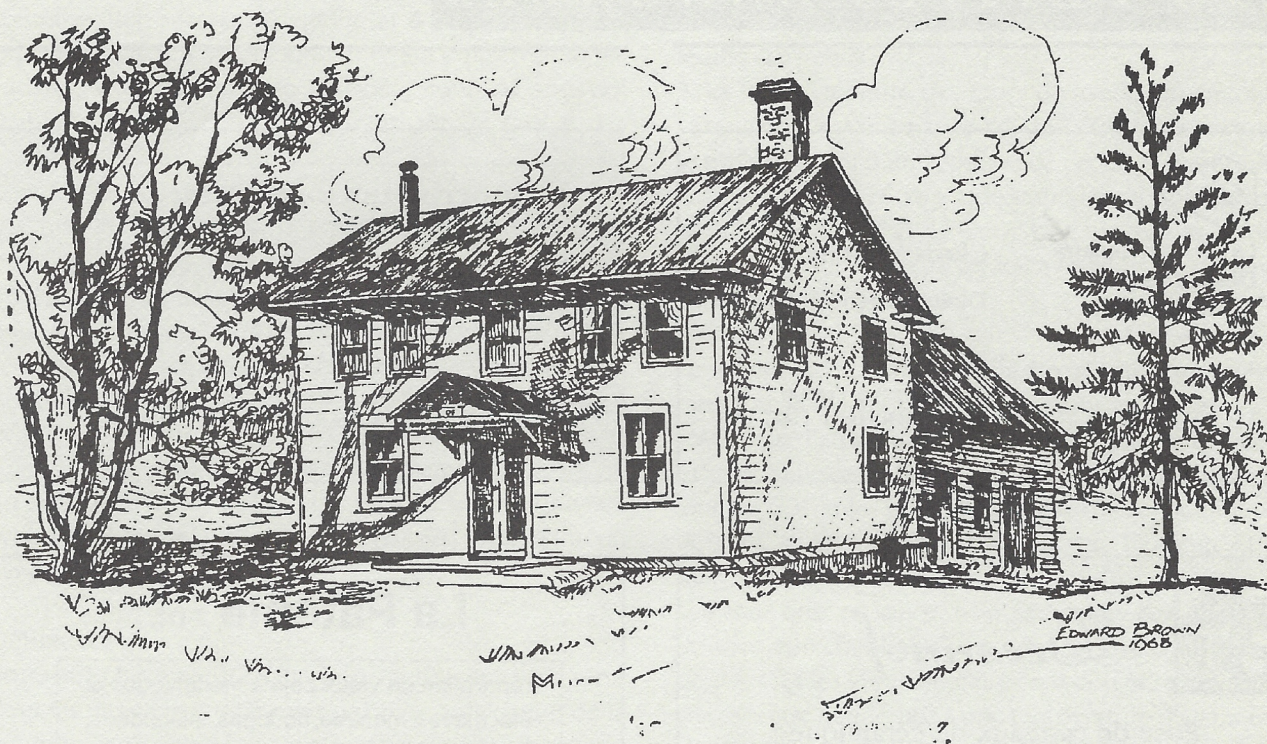


TABLE DES MATIÈRES

Les conseils de Jean	3	Votre bibliothèque	8
Le courrier	4	Les activités	10
Côté jardin	5	L'agenda	11

NOUVEAUX MEMBRES

Bienvenue à tous nos nouveaux membres. Voici ceux qui nous ont fait parvenir leur adhésion depuis la dernière parution de LA LUCARNE:

René Beaudoin de Champlain
Yvette Boulanger de Laval-des-Rapides
Louis-Philippe Castonguay de Vaudreuil
Renald Landry et Lucy Hanagan de Notre-Dame-de-Stanbridge
Jacqueline Messier de Laval
Martine Trudel de Montréal
Brigitte et Jean-Etienne Klimpt de St-Jean-Baptiste, Qc
Jean-Robert Pelletier de Clarenceville

Jean-Marie Poiré et Pierrette Roy de Neuville
Gérald Renaud et Jocelyne Lalanne de St-Eustache
Marie-Rose Newman de Dorval
Rosemary et William Barclay de Hudson
Mado F. Gagné de St-David, Qc

Nous avons reçu aussi un nombre impressionnant d'adhésions de bibliothèques.

Merci et que l'APMAQ sache toujours répondre à vos attentes.

LES PETITES ANNONCES



**La caisse populaire
Desjardins de
Notre-Dame de
Lourdes de Verdun**

Clovis Monarque
Directeur général

Siège social
5035, avenue Verdun
Verdun (Québec) H4G 1N5
(514) 766-8591

Superbe horloge grand-père

Riley-Whiting, circa 1820, original, hauteur 7 pieds 4 pouces, 30 heures d'autonomie, boîtier en pin avec mouvement en cerisier et pommier, totalement restaurée en 1989. Authentification et photos disponibles. Vente privée, succession, \$ 2000. Jean-Charles Vincent 873-4375



Décorinof

Pose de carreaux de céramique
Mur - Plancher

Guy Monarque
Tél. : 455-8923 (rés.-soir)

La Patente enr.

réparation de vieux objets mécaniques et électriques, montres, horloges, téléphones, gramophones, boîtes musicales, et cætera

2140, rue Amherst, Montréal, Canada H2L 3L6
Guy Prézeau (514) 522-4040

EN PAGE COUVERTURE

*Dessin du musée de la Société historique du comté de Richmond,
par Edward Brown.*

LES CONSEILS DE JEAN

PAR JEAN-MELVILLE ROUSSEAU

Cher Jean,

L'infiltration d'un peu d'eau à trois endroits dans le sous-sol d'une maison lors de fortes pluies ou fonte de neige veut-elle nécessairement dire qu'il faille refaire le système de drainage ? Louise (Québec)

Chère Louise de Québec,

Ça prendrait une bibliothèque pour répondre à votre question très générale. Que voulez-vous dire par *sous-sol*? Techniquement c'est un étage partiellement sous terre dont au moins la moitié de la hauteur de plancher fini à plafond est située au-dessus du sol (voir extraits de textes ci-dessous). Sinon, c'est un vide sanitaire ou une *cave*, insalubre (*unfit for human occupancy*) car contraire aux normes d'hygiène et d'incendie. Le langage vernaculaire du Québec, souvent employé par les bâtisseurs et vendeurs de maisons, confond sous-sol (habitable) et cave où on s'attend tôt ou tard à des moisissures allergènes, odeurs, pourriture du bois, vermine et infiltrations.

Les maisons anciennes ont rarement été bâties avec sous-sol habitable quelquefois on y trouve une cave insalubre, mais elle aurait pu avoir été creusée récemment avec reprise en sous-œuvre (défectueuse ou non). Avant de vous lancer dans des travaux onéreux et qui pourraient s'avérer pire que le mal, tout comme on doit éviter une trépanation si une aspirine suffit, je vous suggère de consulter un ingénieur en «investigations» ou un architecte indépendant; il y en a de bons à Québec (voir Pages Jaunes) et qui ne sont pas en conflit d'intérêt avec des profiteurs.

Définitions :

Sous-sol (Basement) : Étage partiellement sous terre dont au moins la moitié mais pas plus que les 2/3 de la hauteur de plancher fini à plafond est situé au-dessus du trottoir à l'alignement de la voie publique, ou le cas échéant du niveau du sol au bâtiment.

Cave (Cellar) : Étage entièrement sous terre ou présentant plus de la moitié de sa hauteur, de plancher à plafond, au-dessous du niveau moyen du terrain adjacent. Une cave ne doit pas être comptée comme un étage dans la détermination de la hauteur d'un bâtiment.

Vide-sanitaire (Crawl space) : Espace inoccupé compris entre le sol situé à l'intérieur du périmètre d'implantation d'un bâtiment et le plancher immédiatement au-dessus.

Règles de l'art

Dispositions relatives aux caves, sous-sols et vides sanitaires :

1. Aucune pièce habitable, à l'exception d'une salle de jeux, ne doit être située dans une cave. Aucune pièce occupable ne doit être située dans une cave à moins qu'elle ne soit ventilée par un système approuvé de ventilation mécanique.
2. Le sol des vides sanitaires doit être recouvert d'un matériau d'étanchéité reconnu. Le sol des caves et des sous-sols doit être recouvert d'un plancher de béton d'au moins 3" (7,62 cm) d'épaisseur reposant soit sur un lit de pierre concassées ou de gravier d'au moins 6" (15,24 cm) d'épaisseur, soit, si le sol ne contient pas de déchets organiques, sur un papier à couverture ou une feuille de polyéthylène.
3. La face extérieure des murs de fondation circonscrivant une cave ou un sous-sol doit être recouverte sous le niveau du sol d'une couche de produits imperméabilisants. La hauteur d'un vide sanitaire ne doit en aucun point, excéder 5' (1,52 cm). Une ouverture donnant accès à un vide sanitaire ne soit avoir aucune dimension supérieure à 3' (91,2 cm).

Le sol des vides sanitaires doit être revêtu d'au moins 50 mm d'asphalte ou de béton de ciment Portland d'une résistance d'au moins 10 MPa, d'un matériau de couverture en rouleau de type S, ou d'une feuille de polyéthylène de 0,10 mm. Les joints d'un revêtement en feuilles doivent se recouvrir sur au moins 100 mm et être maintenus en place.

Les sous-sols ou caves non aménagés des habitations doivent être chauffés à une température d'au moins 18 degrés C et les vides sanitaires qui doivent être chauffés doivent être maintenus à une température d'au moins 15 degrés C.

Jean-Melville Rousseau est ingénieur-conseil. Toute correspondance pour cette chronique devrait être adressée à : Les conseils de Jean, La Lucarne, 83 rue Chénier, St-Eustache, J7R 1W9.

(Suite et autres détails dans le prochain numéro.)

LE COURRIER

7 avril 1989

Bonsoir à tous,

Suite à la dernière parution de *La Lucarne*, nous tenons à exprimer notre accord entier avec le Conseil d'administration dans ses tentatives d'auto-financement de l'APMAQ. Il est grand temps que nous arrêtions de vivre au crochet de l'une ou l'autre instance gouvernementale. Nous constatons rapidement qu'une subvention refusée vient tout de suite nous mettre dans l'embarras. Nous souhaitons donc que l'APMAQ puisse se mettre à l'abri des caprices gouvernementaux en matière de financement d'organismes bénévoles voués à la conservation du patrimoine.

Nous sommes particulièrement d'accord avec la mesure prônant à dégager un profit des congrès annuels. Il aurait, en effet, été relativement facile pour le comité organisateur du congrès 1988 de travailler en ce sens. Nous ne croyons pas de plus que cela aurait eu un impact négatif sur la participation au congrès si les gens comparent nos coûts de congrès à ceux d'organisations similaires.

En terminant, nous aimerions remercier le Conseil d'administration pour leurs bons mots à l'égard de l'organisation du congrès 1988 de l'APMAQ. Nous souhaitons bon courage aux membres du Conseil d'administration en ces temps difficiles et les assurons de notre support.

Lise et Roch Brunet,
membres du comité d'organisation du congrès 1988.

Amis et Propriétaires de maisons anciennes du Québec
à qui de droit,

Récemment propriétaires d'une maison pièces sur pièces de «1760», nous aimerions recevoir la revue trimestrielle *La Lucarne*.

Veuillez trouver, ci-joint, un mandat-poste de 25\$ pour cette publication familiale.

Brigitte et Jean-Etienne Klimpt
St-Jean-Baptiste, Qué.



Bonjour,
Je vous fais parvenir notre cotisation pour l'année 1989. Nous étions membres, mon mari et moi, jusqu'à l'automne 1988, mais nous avions égaré notre *Lucarne* et, par le fait même, oublié notre cotisation. Merci de votre compréhension.

Jocelyne Lalanne, Gérald Renaud
St-Eustache



29 mars 1989

J'ai acheté récemment une maison victorienne en campagne de style nouveau gothique. Je suis dans la région de Saint-Georges-de-Clarenceville, près de la baie Missisquoi. La maison est en assez bonne condition, mais il y a plusieurs travaux de restauration et de préservation à faire. La plus haute priorité est le toit. Il était originellement en bardeaux, puis il a été recouvert de petits (23,5 cm x 36 cm) carrés de tôle. Ce sont des carrés de tôle «agrafés» et ils sont placés en diagonale. Ce n'est pas du fer galvanisé, mais du fer recouvert d'une mince couche de plomb. Malheureusement, le toit est maintenant très rouillé et il y a des fuites à plusieurs endroits. J'aimerais le rem-

placer avec un nouveau toit en tôle (ou acier), mais en préservant son aspect original. Je n'ai pu trouver personne qui puisse accomplir cette tâche, ou me fournir les matériaux pour que je le fasse moi-même. J'ai contacté le ministère des Affaires culturelles du Québec, mais ils m'ont dit qu'ils n'avaient pas le droit de donner des noms d'artisans ou de détaillants de matériaux spécialisés. Cependant, ils m'ont suggéré de vous contacter, et que vous auriez un inventaire de personnes qui ont l'expertise pour la préservation et la restauration de bâtiments anciens. Je serais très intéressé d'obtenir ce document (et de payer son coût, bien sûr).

La maison est couverte de déclin (*clapboard*) de bois étroit (4 1/2 po.), mais quelques pièces sont pourries et doivent être remplacées. Il y a aussi une annexe qui est recouverte de déclin en vinyle que j'aimerais remplacer. Malheureusement, toutes les quincailleries locales ont seulement du déclin large (6 po.). Je vous serais reconnaissant si vous pouviez me donner quelques personnes ressources ou des scieries qui pourraient me fournir du déclin ayant ces dimensions.

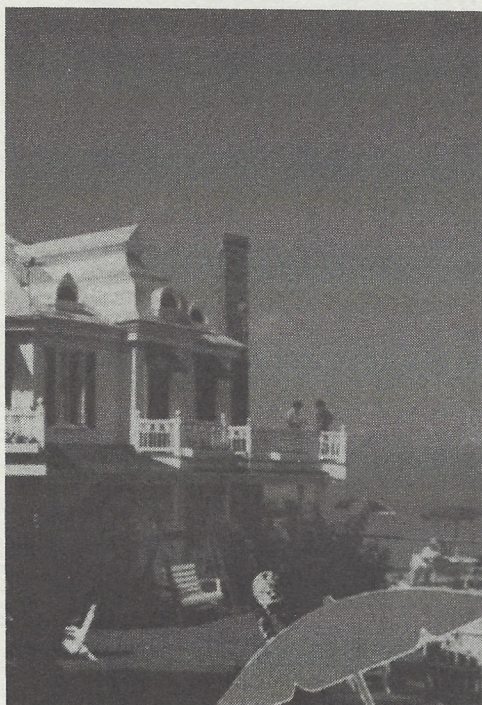
Si vous désirez me contacter, écrivez-moi à l'adresse suivante, ou appelez-moi à frais virés au 514-346-4494 ou au 514-294-3377. Veuillez témoigner de mes sentiments les meilleurs.

Jean Robert Pelletier
Agriculture Canada
Station de recherches
Saint-Jean-sur-Richelieu

NDLR Dans la chronique "Les membres recommandent", M. René Beaudouin vous propose deux personnes qui pourraient vous aider côté toit. Dans la chronique Bibliothèque, Thérèse Romer vous suggère un livre fort intéressant sur les maisons victoriennes.

APMAQ Congrès 89

à Notre-Dame-du-Portage



Toute l'auberge nous est réservée

- * assemblée annuelle
- * séminaires
- * cocktails
- * banquet
- * remise du prix Robert-Lionel Séguin
- * visites patrimoniales
- * encan
- * et même une animatrice diplômée pour les enfants

Forfait séjour / congrès

comprenant: 2 nuitées, (occupation simple ou double), 6 repas, autobus et visites patrimoniales, musée, assemblée annuelle, conférences, cocktails banquet, documentation et autres activités

par adulte: 150\$

par enfant (moins de 15 ans) 60\$

par adulte additionnel dans la même chambre: 120\$

Forfait congrès seulement

comprenant tout ce qui précède moins l'hébergement, les repas et le banquet

par personne: 40\$

**Vous nous aiderez en réservant dès maintenant
auprès du secrétariat.**

DES FLEURS À L'ANCIENNE

Non moins fascinante que l'histoire de l'art, de l'architecture, ou de l'ameublement, l'histoire des jardins nous plonge, elle aussi, dans le monde de nos ancêtres.

CEUX D'ENTRE NOUS qui ont consacré beaucoup d'années et d'effort à recréer l'intérieur de notre maison ancienne, pensent maintenant à son cadre extérieur. Quel aurait-il pu être à l'origine ? comment a-t-il évolué avec les générations qui s'y sont succédées ? Voici quelques jalons pour guider nos choix.

Au 17^e et au 18^e siècle, seules les demeures des riches (et, en Nouvelle-France, des plus haut placés) pouvaient se permettre de suivre la mode, prépondérante en Europe, des parterres de broderie. Très énergivores, ceux-ci n'ont jamais été aussi fastes ici qu'à Chenonceaux ou à Vaux-le-Vicomte, bien sûr. Mais la même inspiration y présidait. Nous le voyons déjà dans les belles platebandes symétriques soigneusement représentées dans les gravures des premières Habitations de Samuel de Champlain en terre d'Amérique. Mais évidemment, pour le commun des mortels, les durs labeurs du début de la colonie n'étaient consacrés qu'aux cultures alimentaires et à quelques herbes médicinales, sans frivolité d'esthétisme. Pour-

PAR THÉRÈSE ROMER

tant, il y a toujours eu des mordue(s) de la beauté qui réussissaient à égayer le pas de

leur porte avec une touffe de violettes transplantées du bois ou un églantier parti de quelques graines.

À l'orée du 19^e siècle, le retour à la nature préconisé par Jean-Jacques Rousseau et la nouvelle mode des paysages romantiques, un peu sauvages, balayent le classicisme. C'est l'origine des parcs dits « naturels » en Angleterre, en Europe (un peu moins en France et en Italie), et par ricochet au Nouveau Monde. C'est de là que nous vient notre goût pour de vastes pelouses, entretenues à l'origine par de pittoresques troupeaux de brebis ou de vaches. Mais la révolution industrielle entraînant une pléthore de nouvelles technologies, l'Anglais Thomas Budding, inspiré par une machine à tondre le velours, invente en 1830 la machine à tondre le gazon. Bientôt, voici la verte pelouse à la portée de M. et Mme Toutlemonde. Au 20^e siècle, chaque jardin de banlieue, dans le monde entier, aura son carré vert entretenu à grands renforts de machinerie, arrosages, amendements, fertilisants et herbicides.

Entretiens, cependant, c'est l'époque victorienne qui, pendant la deuxième moitié du 19^e siècle, voit un engouement sans précédent pour les aménagements floraux les plus extravagants. La facilité grandissante des voyages permet aux explorateurs botaniques de sillonner le monde et d'amener en culture les plus beaux spécimens de la flore de nombreux pays jusque-là inaccessibles. L'hybridation et la culture ornementale font de grands bonds en avant, on multiplie les fleurs doubles, de plus en plus grandes et voyantes, les platebandes se remplissent de tapis bariolés d'annuelles tendres parties en serre. L'exubérance et l'exotisme se marient, les jardins se parent de charmilles chinoises, de ponceaux japo-





Ciboulette chinoise à l'ail
(*Allium tuberosum*)

nais, de simili ruines romaines. La vogue de l'alpinisme crée une nouvelle passion : celle des jardins de rocaille. Au Québec, les plus beaux jardins fleuris appartiennent aux communautés religieuses qui y consacrent amoureusement leurs loisirs, et aux prospères commerçants et industriels qui ont les moyens de se payer des domaines à l'anglaise.

De nos jours, l'échelle change : chaque maison, proche des autres, sera accompagnée de son entrée d'auto; patio et piscine sont monnaie courante, les divers «aménagements» sont souvent conçus par des experts (architectes, horticulteurs ou entreprises spécialisées). On recherche la détente californienne, ou la superbe économie des moyens qui caractérise les vrais jardins japonais. On fait également des retours en arrière, pour revenir à nos racines.

C'est que d'une part, la simplicité, la rusticité, la facilité d'entretien ne seront jamais déclassées. Un petit jardin d'herbes aromatiques (qui sont souvent médicinales — et décoratives par surcroît) parera admirablement une porte de cuisine ensoleillée. De belles plantes indigènes se naturaliseront à portée de bras si on choisit bien le lieu qui leur conviendra : soleil ou ombre, sol sec ou frais. Fougères, sanguinaires, trilles, asaret, tiarelle feront de beaux tapis sous arbres ou arbustes (dans des harmonies de vert et de blanc). L'iris versicolor (violet, juin), la lobélie du cardinal (écarlate, juillet), l'héliénie (or, août) aimeront pousser les pieds presque dans l'eau.

La marguerite jaune (*Rudbeckia hirta*), le lis tigré et les asters d'automne se multiplieront à volonté en plein soleil. Rappelez-vous de mettre l'accent sur les couleurs et sur les saisons qui vous donnent le plus de joie. Il ne faut pas oublier, non plus, les lilas, le pimbina, les vieux rosiers rustiques, tous ces grands arbustes anciens qui poussent presque sans soins une fois qu'on les a bien plantés.

Mais d'autre part, on a beau chercher de nos jours à limiter l'entretien paysager, on a beau aussi, coûte que coûte, recréer des jardins d'époque, les vrais amateurs de fleurs n'ont jamais au cours de l'histoire renoncé à leurs fantaisies les plus contemporaines. Donc, aujourd'hui, si les magnifiques et très modernes rosiers hybrides qui exigent tant de soins vous tentent, pourquoi pas? Si le pavot bleu de l'Himalaya (*Meconopsis betonicifolia*) vous enchante, tentez d'en relever le défi, même s'il n'a été introduit en culture que vers 1930, alors que vous entourez votre maison 1837 d'une ambiance d'époque. Pareillement, si les bleus vous attirent, et les grands pieds d'alouette (*Delphinium hybr.*), tout récents, parent bien votre maison de ferme à la canadienne, ne vous privez pas de ce plaisir. Vous le décuplerez en découvrant l'origine et l'histoire (souvent longue et passionnante) des fleurs que vous aimez cultiver, tout en reprenant — à votre guise et rythme — les gestes que tant d'autres, avant vous, ont pratiqués.

J'aimerais vous donner, comme on me le demande parfois, les plans d'une plate-bande-type qui conviendrait aux maisons anciennes. Comme vous le voyez, un tel voyage dans le temps et l'espace ne peut se réduire à une formule toute simple. Un gros livre y suffirait à peine ! Je préfère vous offrir quelques pistes ici, suivies, pour ceux que le sujet intéresse, d'une rencontre-discussion en octobre-novembre, illustrée de projections et accompagnée de bibliographie pour vous aider à composer votre propre plate-bande à l'ancienne. La prochaine Lucarne vous en apportera des nouvelles.

Entretemps, prenez des photos de vos réussites horticoles, et aussi de toute maison ancienne dont le cadre rehausse le cachet. Tirez-en une copie à m'envoyer pour que, comme toujours à l'APMAQ, en échangeant ainsi nos connaissances, nous réussissions à nous enrichir les uns les autres.

SONDAGE — SONDAGE — SONDAGE

Nous nous demandons si un transport collectif pour la prochaine assemblée annuelle, à Notre-Dame-du-Portage pourrait intéresser plusieurs d'entre nous. Ce transport comprendrait l'aller-retour Montréal Notre-Dame-du-Portage. Nous nous sommes renseignés quant aux tarifs et les voici:

Pour les trois compagnies, il s'agit de véhicules d'une capacité de 47 passagers.

AUTOBUS CONCORDE LAVAL : 1 550 \$ soit 33 \$ par passager (Chauffeur disponible sur place, ses frais d'hébergement avec repas inclus dans le prix)

AUTOBUS PAQUETTE : 1 550 \$ soit 33 \$ par passager

AUTOBUS VOYAGEUR : 1 750 \$ soit environ 38 \$ par passager

- Voyageur offre un billet aller-retour individuel à 87.30 \$.
- En train, jusqu'à Rivière-du-Loup, l'aller-retour est de 76.00 \$
- Les frais d'une automobile pour l'aller et le retour s'élèvent en moyenne à 60.00\$

Bien sûr, le co-voiturage pourrait être envisagé.

Ceux et celles intéressé(e)s sont priés de communiquer dans les plus brefs délais avec votre coordonnateur

Jean-Pierre Boivin au (514) 648-4189

P.S. — Un transport collectif sera possible en autant qu'il y ait 47 personnes intéressées.

Encan au profit de l'APMAQ au congrès 89

Avez-vous, chez vous, quelque objet dont vous ne voulez plus et qui ferait peut-être plaisir à quelqu'un d'autre ?

Aimeriez-vous faire un cadeau à l'APMAQ ?

Connaissez-vous une entreprise qui voudrait bien nous offrir des produits ?

Nous avons besoin de beaucoup d'objets pour que l'encan soit intéressant.

C'est déjà parti:

Catherine et Normand Talbot offrent, chez eux, un dîner gastronomique arrosé d'un Château Talbot, pour quatre personnes

Conrad Cliche offre une pièce en fer forgé de sa fabrication

Robert Bergeron offre une oeuvre en bois de sa fabrication

Denyse Viau-Bertrand offre une couronne en sarment de vigne fait main

La librairie Champigny offre un livre d'art

Nous comptons sur vous. Contactez-nous chez Pauline Amesse (514) 634-4246, au bureau de Normand Talbot (514) 849-2930 ou en écrivant au secrétariat.

1980 – 1990 – Dix ans bientôt

En effet, l'APMAQ sera en fête l'an prochain. Tout le long de cette année mémorable, nous saurons vous signaler constamment le dynamisme de votre association par nos activités régulières et par notre super congrès annuel. De plus, pour souligner l'importance de cet événement, nous songeons pour le mois de juillet 1990, à un voyage, en groupe, en France afin de visiter les châteaux de la Loire et le réseau des maisons paysannes.

Sous la supervision d'un guide EF, organisme organisant des voyages éducatifs depuis plus de vingt ans, nous en profiterions pour voir le pays d'où originent nos types de maisons et pour nous créer des liens d'amitié avec l'Association des maisons paysannes de France.

Le voyage, d'une durée de deux semaines, coûterait environ 2 000 \$, tout compris, sauf naturellement vos dépenses personnelles.

Si ce projet vous intéresse, membre et non-membre, adulte et enfant, vous êtes prié de me confirmer votre intérêt en me téléphonant au (514) 648-4189 et en y laissant votre message, sans obligation de votre part.

S'il y a suffisamment de gens intéressés, je vais continuer les démarches et vous donnerai plus de renseignements dans les prochaines Lucarnes.

VOTRE BIBLIOTHÈQUE

par Thérèse Romer

APMAQ-RESTO : UNE INVITATION

Le mardi 4 juillet, de 4 à 6 heures, les membres de l'APMAQ et la presse sont invités au lancement de l'APMAQ-RESTO, répertoire des restaurants situés dans des vieilles maisons au nord de Montréal, dans Laval, Lanaudière, Basses-Laurentides et Laurentides.

Le lancement se tiendra au restaurant La Channe (lui-même répertorié dans l'APMAQ-RESTO), situé au n° 163 de la rue St-Eustache, à St-Eustache, 491-0966.

Connaître et aimer la bonne table, c'est une des joies de l'existence. C'est d'ailleurs une des joies que les Québécois — non moins que les Français ou les Chinois, deux nations mondialement renommées pour leur fine cuisine — savent particulièrement bien apprécier.

La demande suscitant l'offre, nous connaissons au Québec une vaste gamme d'excellents restaurants. Nulle part ailleurs en Amérique du nord n'a-t-on aussi riche choix d'établissements grands et petits, luxueux ou modestes, où l'on peut délicieusement bien manger.

Mieux que quiconque, les membres de l'APMAQ savent aussi que le Québec est riche en architecture patrimoniale et en maisons anciennes qui témoignent d'un passé vivant et coloré. De nos jours, certaines de ces maisons, bâties pour les grandes familles d'antan, ont dû se trouver une vocation nouvelle.

Quelques-unes sont devenues restaurants. L'intérêt d'une telle maison ancienne et son ambiance chaleureuse comblent les convives en rehaussant la qualité des repas qu'on y déguste.

Bien sûr, ce n'est pas seulement dans le Vieux Québec ou dans le Vieux Montréal qu'on trouve de bons restaurants logés dans de charmantes vieilles maisons. De plus en plus nombreux, ils se répandent partout au Québec et attirent de nombreux visiteurs. Mais où les chercher, comment les dépister ?

Voilà pourquoi une équipe de jeunes, bénéficiant d'une modeste subvention du Ministère de la Main-d'œuvre conjointement avec le Ministère des Affaires culturelles, a pu mettre au point un premier répertoire régional, l'APMAQ-RESTO, destiné aux touristes et aux fervents de maisons anciennes qui sont aussi amateurs de bonne chère.

Nous espérons que les membres de l'APMAQ dans d'autres régions s'inspireront de cet exemple, et que nous nous retrouverons, nombreux, au lancement du premier APMAQ-RESTO.

GUIDE DES SITES NATURELS DU QUÉBEC

par Serge Tanguay, éditions
Michel Quintin, Montréal
1988, 250 pages, 24.95 \$

En plein été, lorsque l'envie de découvrir vous prend, pourquoi ne pas profiter de ce nouveau guide, excellent, des merveilleux sites naturels qui abondent au Québec ? Ce sont des lieux privilégiés, parcs nationaux ou provinciaux, refuges d'oiseaux ou sentiers pédestres, centres de la nature ou parcs de conservation. Ils constituent un remarquable patrimoine naturel qu'il faut apprendre à connaître, pour savoir le protéger. C'est urgent !

« La nature — écrit en introduction le géographe André Bergeron — s'offre à qui veut bien la prendre, et elle rend heureux celui qui sait l'appivoiser. Sortez vos jumelles et appareils photo, lincez vos souliers de marche et partez à la découverte de tous ces espaces verts ! ».

Sur 200 endroits répertoriés, 95 des plus intéressants ont été retenus, dans les huit régions touristiques du pays, de l'Outaouais aux îles de la Madeleine, en passant bien sûr par les régions de Montréal, de Québec, du Lac St-Jean, de Charlevoix, du Bas St-Laurent... Le guide, format poche, est pratique, facile à consulter, il aidera à planifier excursions et voyages en toute saison de l'année. À se procurer, indispensablement, dans toute bonne librairie.

DAUGHTERS OF PAINTED LADIES : AMERICA'S RESPLEN- DENT VICTORIANS

par Elizabeth Pomada et
Michael Larsen, photos de
Douglas Keister,
éditeur : E. P. Dutton, New
York 1987, 144 pages.

Pour se rincer l'œil de couleurs, quoi de mieux que cette lecture de vacances qui nous fait découvrir, non sans étonnement, la gaieté du décor extérieur des maisons victoriennes, dont la légende ne nous lègue que les teintes sombres ou l'uniforme blanc ou gris imposé par des générations ultérieures.

C'est à San Francisco, vers les années 1970, que s'est implanté un retour à la mode des maisons victoriennes en bois ou en brique peintes d'une gamme de couleurs gaies, mais assorties avec goût, mode qui a déteint ensuite sur de nombreuses villes des États-Unis. Les auteurs, dont le premier livre a paru en 1978 et a fait rage, recensent ici et illustrent les plus intéressantes maisons du 19^e siècle dans une centaine de villes américaines, du Maine à la Californie. Il y a aussi des chapitres fort informatifs sur la recherche en peinture et sur les peintures contemporaines qui conviennent à de telles maisons.

Un beau livre qui nous amuse et nous distrait tout en nous permettant d'apprendre.

L ES MEMBRES RECOMMANDENT

Faites-nous part de vos expériences heureuses avec des artisans ou des entreprises qui ont contribué à rendre votre maison ancienne encore plus agréable. Partageons ces petits secrets. Nous en profiterons tous et notre association n'en sera que plus dynamique.

Cette fois, M. René Thérien recommande :

Les entreprises Jules Thérien et fils
631, 6^e Rue, Cap-de-la-Madeleine, tél. : (819) 374-4583

pour tous travaux de tôle

Communiquez-nous ces bonnes adresses aux soins du secrétariat.

GRAND SOLDE

Pendant qu'il en reste, les dernières copies de l'APMAQ Guide sont offertes à 2,00 \$, livraison comprise. L'APMAQ Guide, de nombreuses pages d'adresses pertinentes.

À PROPOS

DU PETIT POINT ROUGE ...

Observez bien votre exemplaire de *La Lucarne* : s'il est décoré d'un petit point rouge, c'est qu'il est temps de renouveler votre abonnement. Nous remercions à l'avance tous ceux et celles qui s'empresseront de le faire !

À PROPOS

DE NOS ENVELOPPES ...

Vous les aurez sûrement remarquées ! Elles sont faites de papier recyclé. Pour ceux et celles intéressé(e)s, on peut se les procurer à bon prix à l'adresse suivante :

Le Centre local d'écologie de Mirabel
Case postale 57
Sainte-Scholastique, Mirabel (Québec) J0N 1S0

L ANCEMENT DE L'APMAQ RESTO

Tous les membres sont cordialement invités
le 4 juillet prochain, de 16h à 18h,
au lancement officiel de
l'APMAQ RESTO
un guide complet de 32 restaurants
situés dans des maisons anciennes,
au restaurant La Channe, 163 rue Saint-Eustache
à Saint-Eustache.

Tout y est: adresses, téléphones, descriptions architecturales, notes historiques et spécialités concernant ces restaurants dans les Laurentides, Lanaudière et Laval.

On peut se procurer ce guide auprès du secrétariat, 5 00\$.

L'ACTIVITÉ

E N D É T A I L

PAR JEAN-PIERRE BOIVIN

Les activités à venir

Le 9 juillet

Sur la rive-sud de Montréal, le long du fleuve, à Boucherville, revivez le passé, évoqué par la vingtaine de maisons que nous fera visiter M. Jacques Tunas, de la Société d'histoire de Boucherville.

L'heure et le lieu du rendez-vous: 11h30 à l'église Sainte-Famille, 550, boulevard Marie-Victorin que vous rejoignez à l'intersection sud, tunnel L.H. Lafontaine, de la 132 est et de la 20 sud, la Transcanadienne. (Frais minimes)

Le 13 août

Accompagné par Robert Bergeron, président sortant, baladons-nous dans les rues pleines de souvenirs de la capitale, visitons le Musée des Ursulines et celui de la Civilisation, arpentons le centre d'interprétation de la ville de Québec et extasions-nous devant les verrières de l'église Saint-Coeur de Marie.

En fin de journée, pour ceux le désirant, nous nous retrouverons au restaurant.

Rencontre à 11h30 au Musée de Québec, sur les plaines d'Abraham, à côté de la vieille prison. (Frais minimes)

Le 9 septembre

Après avoir visité le Musée de Vaudreuil et les maisons coloniales d'Hudson, retrouvons-nous chez Gisèle Monarque, membre du conseil, pour un pique-nique (que vous apportez) en plus des maïs du voisin. Jeux et baignade sont prévus. (Frais minimes)

Pour s'y rendre, par la 40, prendre la sortie Vaudreuil/Ile Cadieux vers le nord; puis tourner à droite. **Attention** ne pas prendre la rue Rigollets, mais repérer la pancarte Hudson / Comeau. C'est au 198 Chemin de l'Anse. (Rencontre à 11h30).

Pour renseignements: Jean-Pierre Boivin :
(514) 648-4189

Les archives nationales du Québec et la ferme Saint-Gabriel

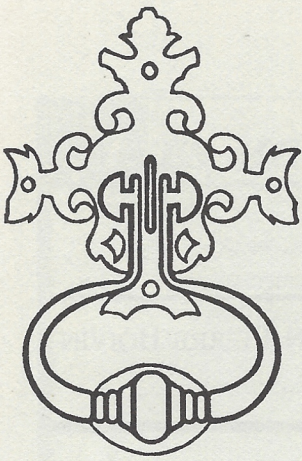
Le 29 avril dernier, par un bel après-midi ensoleillé, 40 membres se sont retrouvés dans le passé. Ce haut taux de participation augure bien pour le futur.

Que ce soit la généalogie, la reliure des livres, la présentation des photos, la reconstitution des cartes, la recherche de titres, etc... tous les membres ont pu satisfaire leur soif de connaissances grâce aux conseils de Gisèle Monarque, membre du conseil d'administration de l'APMAQ et de notre hôte, M. Yves-Jean Tremblay, archiviste.

D'ailleurs ce dernier en a profité pour nous montrer le film qu'il a réalisé sur le sort réservé aux plaques de verres qui servaient autrefois dans la photographie. Grâce à son initiative, une partie du patrimoine a pu être sauvée plutôt que de servir de carreaux de verre pour la serre de la Trappe d'Oka.

Puis Soeur Thérèse Cloutier nous accueillait au Musée de la Congrégation Notre-Dame. Ce superbe domaine datant de 1668, nous plongea dans un autre monde. Tout, du mobilier à la bâtisse, recré l'ambiance de cette époque et grâce aux connaissances de notre guide, nous fûmes tous et toutes émerveillés. La ferme Saint-Gabriel, vraiment à visiter.

Jean-Pierre Boivin



AMIS ET PROPRIÉTAIRES DE MAISONS ANCIENNES DU QUÉBEC

(APMAQ — Association à but non lucratif, fondée en 1980)
83, rue Chénier, St-Eustache, Qc, J7R 1W9

L'AGENDA

Dimanche, le 9 juillet 1989 – De 11h30 à 16h
Visite commentée du circuit patrimonial de Boucherville

Dimanche, le 13 août 1989 – De 11h30 à 18h
Visite guidée du vieux Québec

Samedi, le 9 septembre 1989 – De 11h30 à 18h
Découverte des beautés de Vaudreuil et Hudson, agrémentée d'une épluchette de maïs.

*Consultez les pages intérieures pour plus de détails.
En cas de pluie, des options intéressantes sont prévues.*



DEVENEZ MEMBRE(S) !

Pour recevoir ma/nos carte(s) de membre et le reçu, j'envoie à l'APMAQ mon chèque et une enveloppe timbrée, adressée lisiblement en mon/notre nom.

Cotisation annuelle : 30 \$ par famille
sujet à l'approbation de l'assemblée annuelle

COTISATION DE SOUTIEN : 50 \$

(On expédie le tout au Secrétariat de l'APMAQ, 83, rue Chénier, Saint-Eustache, Qc, J7R 1W9)